

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

51.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LES DRAMES INCONNUS

TROISIÈME PARTIE — LA FORTUNE DES FAUSTOL

VI.

Nous renouons à exprimer le déchirant cri de suprême désespoir qu'il poussa en voyant une de ces lettres, écrites par lui, alors qu'il voulait se tuer, et que Perrier lui avait dit avoir toutes brûlées. Celle-ci était la confession entière du passé qu'il faisait au juge de paix, un fidèle et discret camarade d'enfance. Après lui avoir expliqué de quel crime il s'était rendu coupable dans un accès de somnambulisme, il confia sa fille à son vieil ami, en le suppliant de tout tenter pour sauver la réputation de l'innocente victime que son suicide allait laisser pépheline.

En reconnaissant cet écrit qui venait de révéler à son enfant un secret qu'il avait cru étroit à jamais, Faustol se laissa tomber à genoux, et, tendant vers Mme Perrier ses bras suppliants, il balbutia d'une voix navrante :

— Pitié ! pitié ! ma fille.

— Vous n'avez plus de fille, monsieur, prononça la jeune femme.

Puis, sans se laisser toucher par la vue de

celui qui se traînait à ses pieds en sanglotant, elle continua avec l'accent d'une inébranlable résolution :

— Votre crime, monsieur, je ne vous l'aurais pas reproché, car je ne pouvais vous rendre responsable de la fatalité qui nous a l'un et l'autre perdus. Votre visage changé en une seule nuit après que, sans doute, vous veniez d'apprendre votre faute invo-

lontaire, m'aurait prouvé vos remords, et, je vous le jure devant Dieu, je vous aurais pardonné.

Après un court silence qui laissa entendre les déchirants sanglots de Faustol, Amélie continua :

— Mais ce que je ne puis vous pardonner, c'est d'avoir, afin de cacher cette faute, disposé de mon existence fétrée par vous. Pour éviter l'expiation, vous avez lâchement profité du généreux sacrifice de M. Perrier. Votre égoïsme ne s'est pas demandé si, vous la cause première de mon malheur, vous ne le faisiez pas encore plus grand par ce mariage qui doit me créer une vie de larmes et de souffrances. Après avoir refusé mon amour à M. Perrier, que je croyais être un misérable, je n'oserai plus, maintenant que je sais la grandeur de son dévouement, lui offrir cet amour avili par le passé. Il me faudra vivre dans cette perpétuelle crainte que cet homme, si bon qu'il soit, peut se repentir un jour de son sacrifice... et que je n'aurai pas le droit de relever la tête devant son mépris.

— Pitié ! pitié ! répéta le père d'une voix qui n'avait plus que le souffle.

— Non, pas de pitié. En avez-vous eu pour moi ?

Ne deviez-vous pas au moins me laisser la liberté pour pleurer mon infortune ? L'avez-vous fait ? Non. Vous avez préféré me livrer, compromise par un aussi terrible secret, aux chances d'une vie qu'un regret de M. Perrier peut transformer en un long supplice. Avant d'accepter le sacrifice de celui qui est à présent mon mari, vous ne vous êtes même pas demandé si vous



Il en approcha le canon derrière son oreille...